

## PRONONCIATION ET ORALISATION EN PARLERS BAZADAIS-SUD GIRONDINS

Un malentendu habituel concernant la graphie occitane est que l'on lui demande parfois d'être parfaitement phonographique, à l'instar de celle de l'italien, alors qu'elle doit répondre à divers impératifs : rendre compte de façon unitaire de la diversité des réalisations locales, marquer les liens synchroniques avec les autres variétés occitanes et en diachronie avec la (en réalité « les ») prestigieuse scripta médiévale.

Malgré tout, la plupart du temps, la réalisation orale est en général facilement déductible de la transcription graphique, par l'application de règles qui varieront sensiblement d'un lieu à l'autre. Ceci dit, il faudra tenir compte aussi de la présence de morphogrammes, c'est-à-dire des graphèmes porteurs de marques morphologiques qui peuvent perdre le caractère phonographique habituel : ainsi la lettre « a » des désinences d'imparfait ou de futur ou même de l'article féminin, qui ne représentent pas nécessairement le son [a]. Ou alors (morphogrammes lexicaux) a inscrire le terme dans une série de dérivés : le t de *vent* est muet, mais il signale la réalisation dentale du n qui précède et l'inscrit dans le paradigme : *ventòla*, *ventania*, *ventolejar*... Parfois, le principe sémiographique peut conseiller une forme graphique unique pour des termes à haute fréquence présentant trop de réalisations pouvant être difficilement ramenée à une seule forme phonologique : ainsi le mot *quan* pourra être lu [kwan], [kwɔn], [kan], [kaŋ], [ken]. Ici, la graphie ne fait qu'un avec le mot qui s'inscrit globalement dans la mémoire visuelle. Cela n'est cependant envisageable que pour un nombre de termes très limité et d'un emploi massif.

*Pas* se lit toujours sans [s]. L'article *la* se lit [la] mais le pluriel écrit *las* se lit [les]. De même, le pronom féminin pluriel se lit toujours [les] qu'il soit avant ou après le verbe. Par contre, le pronom féminin singulier *la* se lit aussi [la] en position pré-verbale et [le] « lé » après le verbe, à l'impératif : *la veses* [la'βezəs] → *espia-la* [es'pijə'le] « éspiye-lé ».

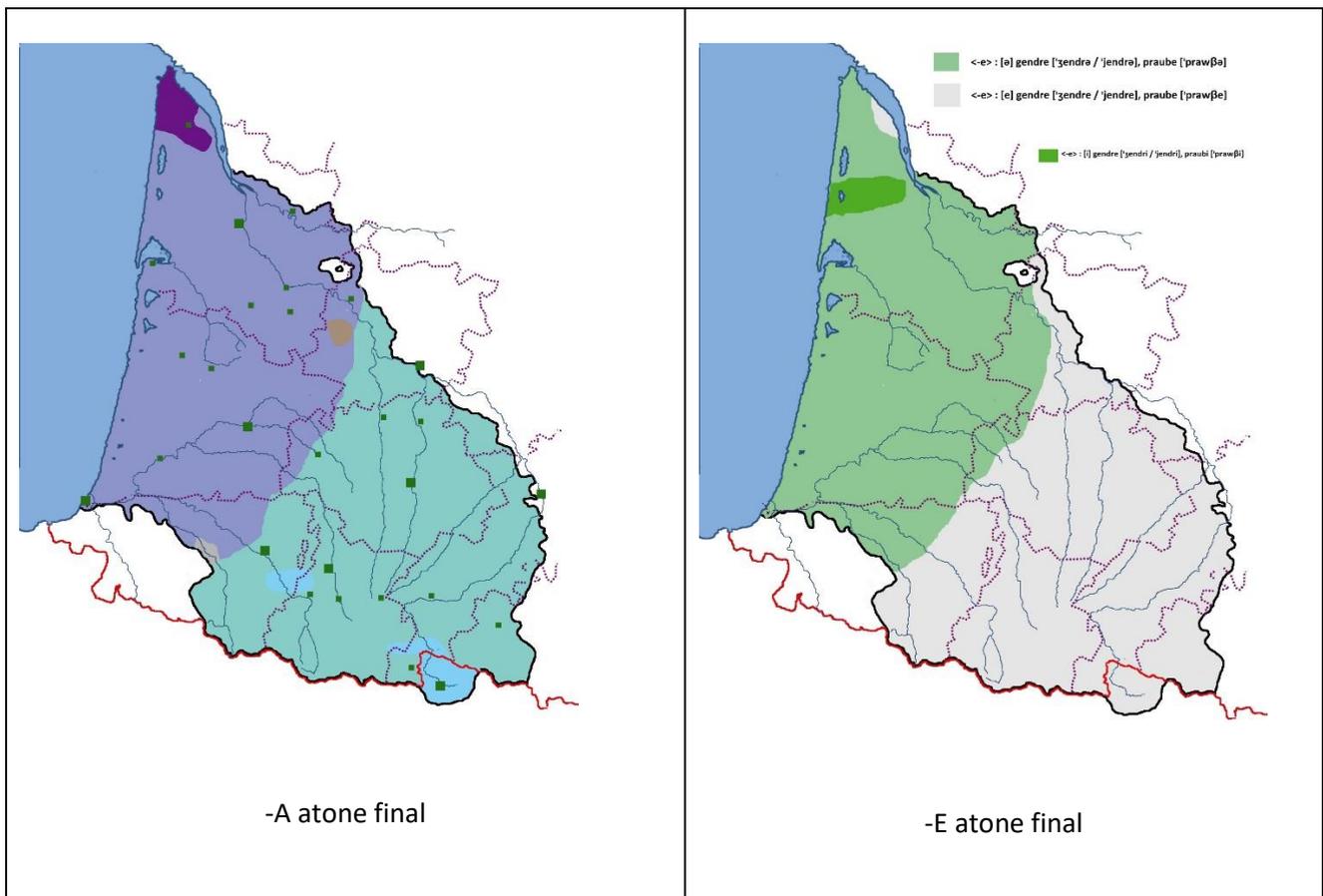
Pas de panique, sauf quelques exceptions de ce type, dans notre cas globalement la forme orale va pouvoir se déduire aisément de la graphie employée habituellement.

Je me contenterai d'indiquer ce qui varie par rapport aux habitudes béarnaises appliquées dans la méthode. L'idée c'est qu'ils puissent « girondiniser » un texte méridional par déduction, sans qu'il soit nécessaire de réécrire les ouvrages de haut en bas.

### **1) –a et –e atones terminaux :**

Ils sont réalisés de la même façon, comme dans toute la Gascogne occidentale : [ə] un peu comme le « e » du français, mais toujours bien audible. Attention, certains apprenants ont tendance à l'amuïr comme en français.

Le système vocalique atone final est donc plus pauvre qu'à l'est, et cela a un impact fondamental sur la conjugaison du subjonctif. Dans cette vaste aire, seul le subjonctif dit « en –i » est possible. L'emploi de l'autre modèle, dit « en chiasme » (pour les verbes du premier groupe, -a au présent de l'indicatif → e au présent du subjonctif et vice versa) implique que le –a et le –e soient prononcés différemment et dans ce cas le résultat est une opposition [o/ɔ] ~ [e] : dit plus simplement, le –a final doit être lu plus ou moins « o » et le –e final « é ». Attention, si le –a final est lu [ə], alors le –e final devra automatiquement être lu [ə] (donc le subjonctif obligatoirement en –i) aussi et non pas [e] « é » ! Comme le montre la carte ci-dessous, cela est rarissime, voire inexistant.



## 2) -n final

Il est parfois dental [n] comme pour la 6<sup>ème</sup> personne du pluriel des verbes, mais il représente le plus souvent une nasale vélaire, celle qui caractérise le français méridional et que l'on représente parfois avec un -g subséquent : commang ! Heing ! atangsiong. En phonétique on le représente par le symbole [ŋ]. C'est une différence importante avec le Béarn-Bigorre. LO PAN et LO VIN seront donc lus [paŋ] et [biŋ] et non pas [pa] et [bi]. Cette nasale peut donc suivre toutes les voyelles, dont le « u » [y] de UN [yŋ] « üng », pas toujours évident pour un francophone, tout comme après « i » [iŋ]. Devant [g] et [k] la nasale est toujours vélaire : enqüèra [eŋ'kwɛrə].

NB : il y a même une partie de la Gascogne à cheval sur un bout de Gironde, Lot-et-Garonne et Gers où tous les N « dentaux » sont devenus vélaire (*vent* est prononcé « béng » [beŋ] au lieu de « bénn » [ben]). Dans l'enseignement on distinguera toujours bien entre les deux, bien sûr. Par endroit le -M final a évolué comme un [n], mais là encore on suivra la prononciation de l'aire majoritaire qui distingue bien les deux

### 3) J/Ge/GI

Ce graphème doit être lu plus ou moins comme le J du français, [ʒ] en API (JO [ʒu]) SAUF APRÈS DENTALE, c'est-à-dire que précédé de T, D ou N, il sera rendu par le son affriqué [dʒ], proche de celui du groupe « DY » du français, mais en faisant se toucher la partie avant du dos de la langue (et non pas la pointe) contre l'avant du palais (et non pas derrière les dents, les alvéoles), entre DY et KY en somme.

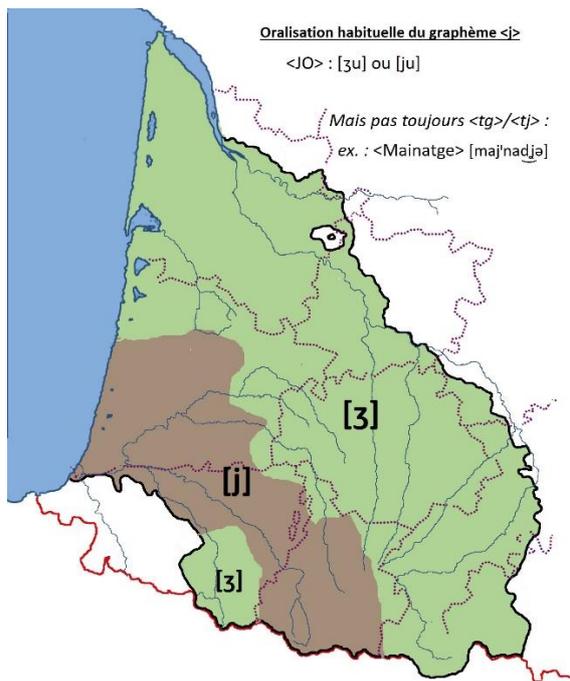
Vilatge : [bi'ladjə]      Minjar : [min'dja]      Viatjar : [bja'dja]

Dans les digraphes –TJ et –TG, le –T représente la consonne voisée (« sonore ») [d].

DIJAUS, comme dans une grande partie du domaine, est DITJAUS [[di'djaws] dans la partie entre bazas et le Lot-et-Garonne, c'est *dijaus* [diʒaws] majoritaire en sud-gironde et dans le reste du département.

Avisatz-vos : Les mots *gojat/a* et le féminin *beròja* sont majoritairement prononcés « gouyat' » et « béroye », y compris dans les aires où l'on a [ʒ].

Un cas intéressant est celui de *totjorn* : composé de TOT et de JORN, il devrait donner [tu'dʒun]. C'est effectivement le cas sur une partie de la Gironde, mais on a aussi, particulièrement en basadais, [tu'djun], la dentale ayant empêché la fricatisation de [j] en [ʒ] ici aussi.



### 4) Digraphe CH

Il sert à rendre le phonème [ç] de l'API, que l'on trouve souvent exprimé sous la forme [tj] et « ty ». Mais ces derniers signes sont trompeurs. Il s'agit en fait de la forme sourde du phone [ç] décrit ci-dessus. Même point d'articulation que pour TJ/TJ. *Un chic* [çik] « tyik »

Mais, selon la norme la plus admise, il sert aussi à rendre le son [ʃ], celui du « ch » du français, dans les gallicismes. Le cas le plus connu est celui de *CHIVAU* [ʃi'ʁaw] Mais cette formulation aussi est trompeuse car bien souvent, c'est le son [ç] décrit juste avant, qui se fait entendre : *lo chai, la pòcha, se cachar, se cochar* [caj], [ˈpɔca], [ka'ca], [ku'ca] « tyay, potye, catya, coutya »...

*La lòcha* [ˈlɔçə] « lotye », la limace, appelée en français local « loche ».

NB : dans les années 90, certains ont suggéré de renoncer à cette règle du « ch » des mots français pour généraliser SH dans ce cas. Cela a été appliqué dans les Hautes-Pyrénées et dans le dictionnaire de Mora. J'ai toujours pensé que c'était plus judicieux, mais pour le moment ce n'est pas l'usage le plus puissant et donc on se conformera à celui-ci et à écrire *chivau*. Cela nous oblige cependant tenir à jour la liste des exceptions (Jean Laffitte en avait établi une).

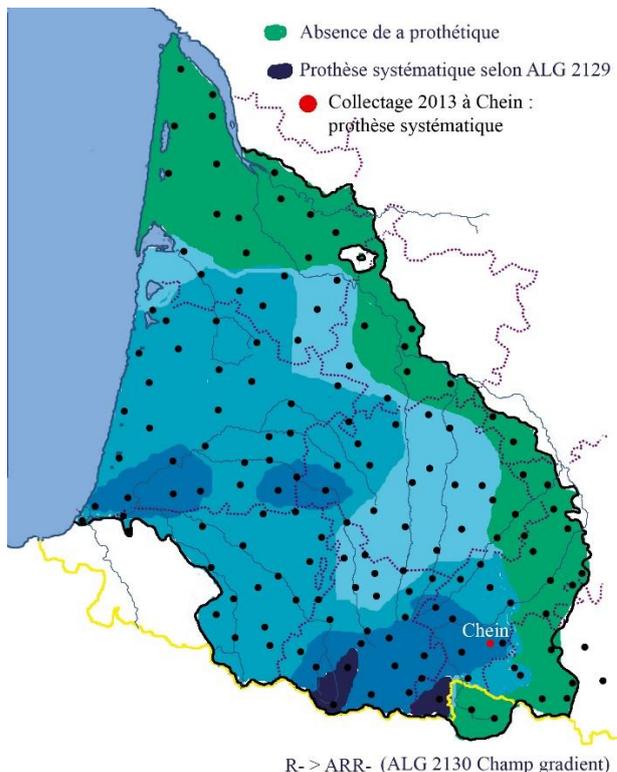
### 5) Finale –RN

Le [n] est prononcé dans la région, *horn* [hurn] sauf dans le mot *jorn* [ʒun]

### 6) R/RR/HR

Lorsqu'il n'est pas muet, on a un son apical, pointe de la langue sur les alvéoles, c'est-à-dire derrière les incisives supérieures. Il peut être battu (flap), un seul battement *era*, ou bien vibrant, avec plusieurs battements. Logiquement on a plusieurs battements lorsque l'on graphie avec deux RR, mais aussi quand il est à l'initiale du mot : *repaus*. De même, HR- se prononce vibrant : *hrobir, hromatge*. À ce propos, HR- est souvent concurrencé par FR- : *frair, fred, fraga, frièste* (remarquez la belle chute du [n] intervocalique ici).

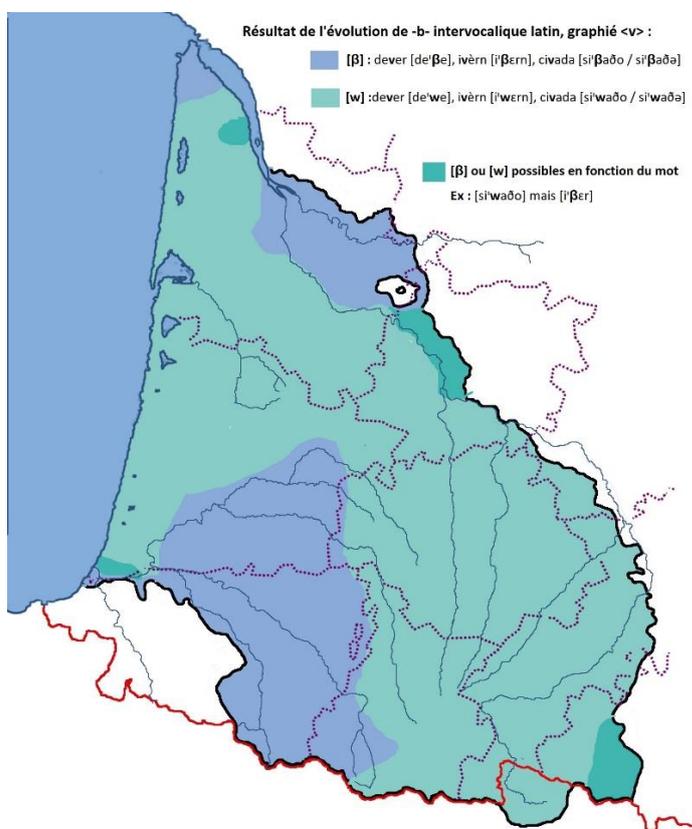
La « a -> » dit pro(s)thétique qui s'est développé sur le domaine gascon devant le R- initial (→ arr-) est présent dans le sud-gironde, avec une intensité certes moindre qu'ailleurs. Dans le même sens, on a le mot masculin *ahromic*



## 7) V-/-V-

Comme sur la majeure partie du domaine gascon, le V- initial ou post-consonantique sera lu [b] et le –V- intervocalique [w], en particulier dans les désinences d'imparfait. Il y a des exceptions pour lesquelles le –V- sera lu [β], en particulier quand il s'agit d'anciens mots composés, comme *lavetz*, *devath*...

*Devarar* est lu « débara » partout où il est employé en Gascogne. Sur notre aire, les locuteurs emploient plus volontiers *descénder*, mais on trouve la présence de la forme landaise avec interversion *dravar*. *Devarar* doit bien sûr être connu des apprenant et rien n'interdit de l'utiliser mais surtout avec le son [b].



## 8) UE/UEU

La diphtongue [we] se réduit souvent, donnant [y] « ü » dans *uelh* → *ulh* ou [e] dans *bueu* ou *ueu* donnant [bew] même si on a toujours [bwew] à Bazas et Langon, et [ew] partout, sauf dans la partie « nega » du Sud-Gironde où le résultat est [yw] « üw ». *Anueit* terme emblématique dont le sens en Gironde est « aujourd'hui », est lu *anèyt'* et en nega « anüyt ». Selon les mots, on observe une hésitation entre une adaptation graphique locale ou une conservation de la forme de référence à l'écrit même si on la lit malgré tout avec la prononciation locale. À voir...

## 9) Accommodations, assimilations

À la jointure des mots ou des syllabes, les sons en contact s'impactent et une prononciation naturelle implique de connaître ces phénomènes. On détecte les néolocuteurs à leur tendance à maintenir des sons qui devraient s'amuir, se voiser ou s'assimiler alors que les personnes ayant une langue héritée évitent les suites lourdes : hètz-lo ne se lit pas hètsslou ! mais « hèl-lou ». A *cantat bien* [akantad**bj**en] Le -z de la deuxième du pluriel est nettement prononcé, mais il sautera si l'on se retrouve avec une suite de 3 consonnes. Idem pour *Lavetz*. [t]+[l] → [ll / l:], [t]+[m] → [mm / m:]. [n] + [b]/[p] → [m] → a son pair [a sum paj]. Le /s/ phonologique final peut être réalisé [s], [z], [h] ou amui, tout dépend du son qui suit.

## 10) [b] [d] [g] → [β] [ð] [ɣ]

Comme en espagnol et en catalan, les occlusives sonores sont plus « approximantes » entre deux voyelles, cela veut dire que les organes se frôlent plus qu'ils ne se touchent,

Cela explique certainement le passage de *véder* ['beðə] à *véser* ['bezə]

## PER ÇÒ D'AUT, VÉSER LO LAVAU :

Merci a JJ per la descripcion hèita preu Lavau pausa i a. Qu'es valedera, presentada clarament e m'esparanha e m'estauvia hòrt de trabalh. Çò que ne disi pas ací, eth qu'ic ditz. Quauquas precisions :

En iatús, se desvolopa sovent un [w] a l'orau : aü se legís "awü" [awy], *flaüta*, *taüc*, lo Lavau ic mentau preu grop "UA" dab "U" accentuada : lua, duas. Podem ajustar : lagua, tuar...

Ò n'es pas totjorn aubèrt, que se barra en silaba accentuada finau aubèrta : sòr n'est pas [sɔ] mès [so]. Tròbam un equivalent tanben dan lo /œ/ deu parlar negué qui se pòt realizar [œ] mès tanben [∅] segon la pausicion e l'accentuacion.

A l'explic sus "IA" i fau hornir que se la vocau i es accentuada, solide se legís [ijə] "iye" ( lo [ə] ne cai pas au contra de la tendéncia en las Lanás).

Tot aquò ne clava pas benlèu las discutidas, engontraram segurament chepicòts mès ne serà pas pas gran causa